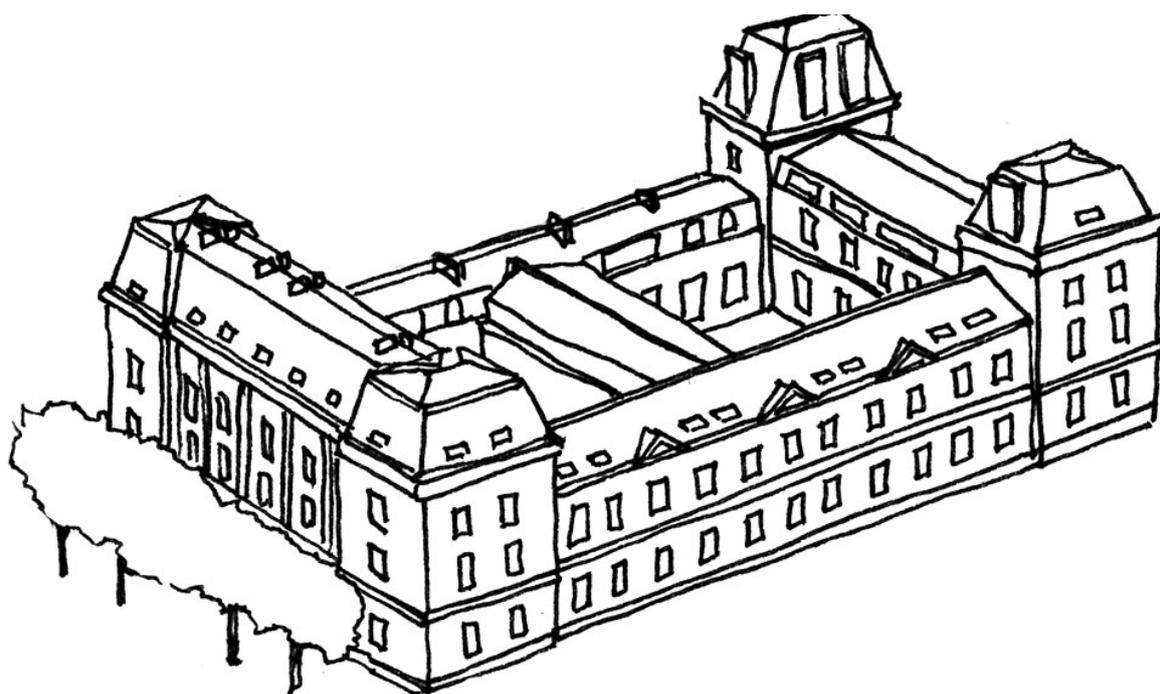

GOUVERNANCE ET ÉCOSYSTÈME DE L'HÔTEL PASTEUR

Synthèse de la rencontre du 19 mai 2017



PASTEUR

★ L'HÔTEL ★

L'HÔTEL PASTEUR, LA FABRIQUE D'UN LIEU

Alors que le bâtiment Pasteur entrera bientôt en phase de chantier pour refaire peau neuve, les travaux autour de la gouvernance et de l'écosystème de demain qui occupent le conseil collégial depuis 2016, se poursuivent à l'Hôtel Pasteur. Une journée d'étude organisée le 19 mai par le Conseil Collégial de l'Association Pasteur et Réso Solidaire a permis de réfléchir collectivement à plusieurs questions :

Quelle gouvernance future pour l'Hôtel Pasteur ?

Comment Pasteur s'inscrit dans un réseau de lieux et de personnes sur et avec le territoire ?

Quel modèle de vie pour le projet de gestion du lieu ?

Quels contrats de réciprocité avec la communauté qui se développe autour du projet ?

Comment continuer de travailler sur la réversibilité de l'architecture ?

Plus largement :

Comment faire en sorte que Pasteur fonctionne durablement et en cohérence avec son projet, un lieu capable de recevoir l'immédiateté du besoin d'une société en mouvement ?

Comment faire en sorte que l'Hôtel Pasteur fonctionne comme une communauté où chacun prend soin de faire vivre ce bien commun ?

• • • •

La journée a réuni une quarantaine de personnes souhaitant s'investir dans l'écriture du projet.

Plusieurs invités se sont joints à cette journée pour alimenter les réflexions autour de l'écriture du projet. Merci à eux d'avoir répondu présent pour ce temps d'étude :

Antoine Burret : docteur en sociologie (Les Tiers-Lieux comme objet conceptuel indentifiable)

Rieul Techer : contributeur de La MYNE (tiers-lieux à Lyon) & DAISEE (programme de recherche)

Sylvia Fredriksson : designer civique (Open Knowledge / Ecole des données, Cité du Design)

Simon Sarazin : fondateur de la Coroutine à Lille et contributeur actif aux communs libres

Nicolas Loubet : co-fondateur de Cellabz, Bluenod, Umeps. Co-producteur du programme DAISEE

Paul Citron : urbaniste chez Plateau Urbain (asso qui remet en usage des lieux vacants)

Xavier Coadic : co-fondateur du Biome. Contributeur d'OpenBioFabrics, Movilab, Multibao

Un retour à plusieurs voix sur l'histoire de la fabrique de l'Hôtel Pasteur et un partage d'expériences des invités a occupé la matinée. Cette synthèse ne saurait traduire dans son entièreté la richesse des échanges mais elle tente d'en faire un retour le plus fidèle possible.

Les mots clefs de la plénière :

“Incrémentalisme, Expérience sociétale en acte, Mise à l'épreuve par l'usage, Hospitalité, Lieu Refuge, Chantier Républicain, La pièce en plus, Patrimoine Commun, Architecture réversible, Economie contributive, Appropriation, Mutualisation, Contribution, Responsabilité...”

I. L'histoire du projet Pasteur

Sophie Ricard, architecte coordinatrice du lieu, a introduit la journée en recontextualisant l'histoire du projet Pasteur :

Un projet d'architecture:

L'Hôtel Pasteur, anciennement Université Foraine, est d'abord un projet d'architecture dans un contexte où les villes sont confrontées à la question de leurs patrimoines bloqués et vacants. Construits il y a plus d'un siècle pour un usage aujourd'hui caduque, ils sont difficilement réemployables car soumis à des normes draconiennes qui ne permettent pas toujours de lancer des commandes publiques classiques et onéreuses. Si il n'est pas question de les détruire, il n'est pas non plus envisageable de les vendre à un investisseur privé pour un euro symbolique (par manque d'entretien la valeur de ces bâtiments est souvent négative, le coût de la réhabilitation étant plus important que leur valeur marchande).

Patrick Bouchain, architecte atypique et initiateur de l'Université Foraine à Rennes, a l'habitude d'accompagner les villes dans la réflexion autour de ces situations.

Un bâtiment qui a déjà prouvé sa mutation :

Originellement faculté des sciences, le bâtiment est réquisitionné en 1968 par les étudiants dentaires trop à l'étroit dans leurs locaux de l'époque. La faculté dentaire s'installe alors dans les étages tandis que le centre de soin dentaire occupe le rez de chaussé, et ce, encore aujourd'hui. En 2010, la faculté dentaire déménage et les étages de Pasteur restent vacants pendant une dizaine d'années.

L'université Foraine :

Dans ce contexte, l'idée de l'Université Foraine est de travailler sur le non-programme et de réoccuper les lieux en acte. Contrairement à la commande publique classique qui pense à l'avance une utilité aux espaces, le bâtiment est ici testé, mis à l'épreuve par l'usage de la collectivité toute entière pour déterminer un projet auquel on aurait pas pensé à l'avance.

La mise à l'épreuve par l'usage s'est fait petit à petit en associant et accompagnant des besoins de la société civile. Ainsi, le toit Pasteur accueille des personnes qui ont besoin de lieu pour s'émanciper et créer un projet ou des institutions désireuses de sortir du cadre classique pour se redonner une liberté de faire.

L'Université Foraine a testé le bâtiment en faisant confiance aux personnes ayant envie de s'y investir. Tout le propos dans cette expérience est de prouver que les pratiques peuvent s'adapter à l'architecture existante et non l'inverse.

Le bâtiment est réoccupé depuis 4 ans dans un geste volontairement modeste : l'entretien assuré par l'occupation. Finalement il s'agit d'inventer, en fonction des activités, un lieu non défini qui se régénère en accueillant les besoins immédiats d'une société en mouvement. Les occupations sont donc éphémères et les règles s'inventent au fur et à mesure. Le projet architecturale montre l'intérêt de dénormer et mise sur la réversibilité de l'architecture. Si dans dix ans la ville doit répondre à une urgence sociale, le bâtiment pourra contribuer à y répondre car il n'est pas affilié à un usage par une opération coûteuse.

Une école buissonnière

Le centre hospitalier quittera le rez de chaussée du bâtiment en février 2018. Face à la demande démographique en centre ville, la mairie a décidé d'installer dans cet espace une école maternelle actuellement inextensible dans ses locaux actuels.

L'école maternelle, service public, est donc le socle du projet dont les émanations aux étages se projettent en école buissonnière sous un toit capable d'accueillir toutes les formes de savoirs. Pour mener ce projet, la ville alloue un budget d'investissement de 10 millions d'euros et charge la SPLA Territoires Publics, avec à sa tête Jean Badaroux, de l'assister à la maîtrise d'ouvrage, d'accompagner l'équipe d'architectes Encore Heureux dans un grand chantier école,

d'animer et d'activer la structure juridique future autour d'un mode de gouvernance partagé et contributif. Le mandat de Territoires publics court jusqu'à fin 2019.

Une somme d'identités qui engage une gouvernance partagée

L'identité de Pasteur se conçoit comme une somme de personnes ayant l'opportunité de proposer un projet dans un lieu où l'erreur n'existe pas. Pour accueillir l'expérimentation, il n'y a pas de direction artistique et de concurrence entre les projets car c'est le fait d'adhérer aux valeurs qui prime. Cette identité plurielle engage donc dès le début à réfléchir à une gouvernance partagée...

La réappropriation de lieux en friches est aisée pour la culture et les arts. L'idée de l'Université Foraine était de comprendre le territoire dans sa complexité, de prendre le poul de Rennes en rencontrant des acteurs différents dont Philippe Le Ferrand (psychiatre à Guillaume Régnier), Erwan Godet (éducateur sportif), des jeunes porteuses de projet comme Delphine Battour et Jade Bechtel (association Houraillis) ect. Force est de constater que chacun de ces acteurs éprouve le besoin de se redonner une liberté de faire en sortant des murs de son cadre habituel. De là, en veillant à l'équilibre entre les différents champs représenté (santé, art, culture, social, numérique...) comment refaire société dans ce lieu ? Le toit est un prétexte pour ouvrir le champ des possibles et permettre la rencontre. Pasteur c'est la chose publique où chacun peut prendre place. De la rencontre avec ces gens venant d'horizons différents, est née l'assemblée des partenaires dont l'objet a été de penser la programmation future du lieu , son aménagement ... Un comité autour de la gouvernance future amène à la création d'une association collégiale. Créée en octobre 2016 pour fédérer autour d'elle des personnes désireuses de s'impliquer dans le projet. Elle a pour but d'initier et préfigurer sur site - dans un lieu déjà occupé et ré-ouvert depuis 4 années - un mode de gouvernance partagé préfigurant une structure juridique capable de gérer en pleine responsabilité le lieu à partir de septembre 2019 (date à laquelle la réhabilitation du bâtiment sera terminée).

Et demain ?

Bien commun entretenu par et avec le collectif, l'Hôtel Pasteur est un espace non marchand qui ne génère pas de recette et où l'on prône la responsabilité de chacun. Après avoir défini les rôles de chacun au sein de la communauté (concierger, veilleur, relai de la conciergerie...), tout le monde a la responsabilité d'agir en hôte à partir du moment où elle/il vient dans le lieu. Si Pasteur fonctionne aujourd'hui avec une seule clé et sur un socle de confiance et de responsabilisation, c'est parce que l'histoire et les valeurs du projet sont transmises à chaque hôte qui s'en fait le relai. L'Hôtel Pasteur se construit depuis son origine en écosystème avec ses gens, ses contributions, sa politique interne, son tissu social, son territoire. C'est un lieu créateur de richesses par l'échange, la rencontre, la coopération et donc l'insertion sociale et culturelle dans la cité "Pasteur est une institution politique au sens social et sociétal".

A l'inverse d'une étude de faisabilité, le projet avance en marchant dans une dynamique incrémentale. Les règles de vie s'inventent au fur et à mesure et ce avec l'agrégation des personnes qui viennent se greffer au projet. Si les gens vont et viennent , la communauté des partenaires de l'écriture du projet existe et cette journée d'étude permet de réfléchir collectivement au devenir de l'Hôtel Pasteur.

Demain, le bâtiment sera réhabilité et chargé. Dans l'optique de ne pas dépendre d'une perfusion de subventions publiques, l'enjeu économique de sa gestion future est un enjeu de taille auquel il doit se préparer en s'appropriant les formes d'économie émergentes (contributive, collaborative, partagée...) qui s'apparentent plus à des « modèle de vie » qu'à des « modèles économiques ». Connecté à son territoire et répondant à ses besoins, l'Hôtel Pasteur s'inscrit comme un outil dans un réseau de lieu et d'acteurs. Autour du bâtiment, si l'on trace un rayon de 5 kilomètres, se trouve un hôpital, le musée des Beaux Arts, le théâtre national de Bretagne et un Centre communal d'action sociale... autant d'institutions qui ne se rencontrent pas habituellement et qui ont toutes eu le besoin d'occuper les murs de Pasteur. De là, pourquoi ne pas penser à une économie de la mutualisation en les mettant toutes à contribution .

Enfin, comment continuer à avoir une gouvernance partagée demain (avec renouvellement tous les ans) et une puissance publique qui accompagne le projet sans être souveraine gestionnaire ?

II. Un peu de littérature

La matinée a également été l'occasion de partager des morceaux choisis dans des textes de George Guitton, de Bruno Latour et de Gilles Cervera (cf annexe). Ces écrits sont chers à Pasteur. Ils ont contribué à penser le projet ou en font un retour.

Enfin, des membres du conseil collégial ont livré leur ressenti quant à Pasteur.

III. Retour polyphonique du conseil collégial sur Pasteur

Philippe Le Ferrand, psychiatre membre de l'association collégiale Pasteur

À côté de ces activités au sein de l'équipe mobile psychiatrie et précarité, Philippe Le Ferrand travaille avec d'autres hôtes du lieu (Le Laboratoire Artistique et Populaire, l'association D'ici ou D'ailleurs) et essaye de théoriser ce qui se passe sous le toit Pasteur en lien avec Gwenola Drilllet qui mène également une démarche de recherche sur le lieu et dans sa discipline (la philosophie). Il tente de comprendre "ce qui se passe ici, entre les gens dans ce lieu" d'un point de vue psychologique, psychanalytique. Philippe note que la littérature en psychologie s'est peu penchée sur la question des liens sociaux. Le commun est peu étudié. Pourtant, il se passe quelque chose de fort dans les murs de Pasteur.

Cette réflexion l'amène à s'intéresser à la notion d'habiter : faire en sorte d'être chez soi quelque part (notion idiomatique du "home"). Habiter un lieu ne relève pas d'une évidence, c'est une compétence psychologique. " On est à la rue parce qu'on est désaffilié, en perte de relation humaine". Le lien social et la compétence d'habiter sont donc étroitement liés. Le terme "sans chez soi" serait plus pertinent pour coller à la réalité de ce que vivent les "sans domicile fixe". Etre à la rue, c'est être privé d'habitabilité... Le toit Pasteur permet l'habitabilité pour des gens en grande précarité qui l'investissent : "Habiter quelque part est une compétence psychologique : se sentir chez soi quelque part, Pasteur est un lieu important pour ça".

Cyril Hervé, bénévole membre de l'association

Cyril abonde dans le sens de Philippe. Se basant sur sa propre expérience, il considère Pasteur comme un lieu qui permet de se (res)sentir citoyen.

Sylvie Robert, adjointe à la maire de Rennes (communication)

Sylvie rappelle que l'Hôtel Pasteur s'inscrit dans son territoire. Ce lieu n'est pas et ne doit pas être hors-sol. Lorsqu'on est à Pasteur, on est à Rennes. Pasteur montre la capacité d'expérimenter toujours en mouvement et avec des acteurs différents au sein de la ville. En cela il y a une certaine prise de distance avec le terme écosystème. Elle souhaite que ce qui sera à l'épreuve ici puisse résonner ailleurs, dans la ville, dans la métropole pour ouvrir des perspectives chez d'autres acteurs. Pasteur peut innover une philosophie. En terme de politique publique ça n'est pas anodin car c'est lié à l'intérêt général et à un projet politique.

IV. Partage d'expériences des invités extérieurs

Simon Sarazin, fondateur de la Couroutine à Lille et contributeur aux communs libres

Simon a présenté la Couroutine à Lille dont il est le fondateur. Espace de travail partagé, la Couroutine naît sous forme de squat et connaît plusieurs déménagements avant de trouver son local actuel. Dans ce lieu la gouvernance ouverte, ou cogestion, est expérimentée. Elle repose sur un socle de mutualisation et de responsabilisation de la communauté ce qui l'amène à faire une analogie avec le logiciel libre : .

"La cathédrale et le bazar " : Comment Linux est devenu une cathédrale dans un mode de faire plus assimilé au "bazar" c'est à dire avec forte autonomie d'action et de faire laissée aux individus.

Si d'après Simon l'analogie entre le logiciel libre et la gestion de lieu est à nuancer, il y a des astuces intéressantes à en retirer.

En terme de gouvernance tout est mouvant à la Couroutine, les prises de décisions ne reposent pas sur des personnes définies. Sur la question de “Comment adapter le statut juridique au fonctionnement ?”, la Couroutine propose une réponse en modifiant les statuts pour enlever du pouvoir au conseil collégial afin d’en redonner aux “membres actifs”. Le pouvoir est mouvant et le critère pour être légitime de prendre les décisions ne repose pas sur une élection ce qui permet de correspondre au fonctionnement “agile” du lieu. Ainsi, personne n’est assigné à un rôle : “Personne n’est contraint à quoi que ce soit”. Les tâches “pénibles” (ménage, comptabilité) sont automatisées et font l’objet d’un temps collectif et convivial.

Toujours pour imaginer le propos, il renvoie à la métaphore de la termite : ces insectes laissent des traces pour permettre aux suivants de se greffer au travail en cours afin de bâtir sans centralisation. Termite ou abeilles comme le suggéra Philippe Le Ferrand, cette image permet en tout cas de mettre l’accent sur l’importance de la documentation et de la transmission.

En terme de gestion, la Couroutine fonctionne sans subvention publique et verse un loyer à la sphère privée. De nombreux travailleurs utilisant le lieu peuvent participer à ce loyer. Parallèlement, des espaces sont laissés à prix libres pour des indépendants qui ont peu de moyens ou pour des collectifs qui veulent organiser des événements. L’un dans l’autre, la péréquation entre ceux qui peuvent participer et les autres permet d’équilibrer le budget. Enfin, la Couroutine s’inscrit dans un réseau d’entraide entre tiers-lieux lillois (voir à l’échelle des hauts de France) qui fonctionnent tous sans ou avec peu de subventions et dont les sensibilités se rejoignent. Ce réseau fait l’objet d’une cartographie intéressante (cf webographie).

Antoine Burret, Docteur en sociologie

Antoine nous a livré quelques éléments de parcours et un éclairage conceptuel plus qu’éclairant sur la notion de Tiers-Lieu. Après avoir travaillé sur la réhabilitation des friches industrielles en lieu de culture dans les Balkans, il se lance en France dans une thèse de sociologie sur les tiers-lieux, s’attelant à définir ce concept flou.

A son sens, les tiers-lieux sont des espaces où la critique ne s’exprime pas nécessairement par la parole mais passe par la fabrique. Plutôt que de verbaliser un mal-être, les tiers-lieux se font creuset de nouvelles pratiques. Ce qui contraire ou déplaît est transformé par l’usage créé. En cela Antoine convoque la notion de repolitisation par le service. Autre point saillant, dans les tiers-lieux, des gens différents se retrouvent pour créer une représentation commune (commune dans la gestion également). Ces lieux dépassent donc le concept d’ “espace public” car il y a une volonté de créer ensemble. Ce qui relie les différentes initiatives, c’est le langage, l’information. De fait, le patrimoine informationnel commun permet à tous ces acteurs différents de travailler ensemble en offrant un socle commun qui permet de ne pas se perdre en débats stériles et redondants et au contraire de rebondir sur le travail déjà effectué et documenté par d’autres pour aller plus loin.

Rieul Techer, contributeur de la MYNE (tiers-lieux à Lyon) et DAISEE (réseau de recherche)

Frustré par la recherche après l’abandon de deux projets de thèse, Rieul tire de son expérience une réflexion autour du développement des projets ouverts que le cadre de l’université ne permet pas. La MYNE, créée en 2014 et nommée à l’époque La Paillasse Saône, se veut être une réponse en tant que Laboratoire Ouvert.

Pour Rieul ce qui prime dans l’expérience des tiers-lieux, ça n’est pas l’espace mais bien le “tiers”.Le lieu ne définit pas les communautés. A ce titre, la Myne n’existe pas en tant que structure car elle ne préexiste pas à sa communauté. Le toit est un prétexte, ce qui compte c’est habiter. “Elle n’est qu’un véhicule juridique, organisationnel ou administratif”, une structure qui accueille une communauté qui fait les projets. Finalement, “la MYNE est un projet de la MYNE”.

Cependant, le projet n’est pas hors-sol et tisse des liens forts avec son territoire (à la frontière Villeurbanne/Lyon). Pour faire les connexions avec l’écosystème (institutions, associations, collectivités, personnes dans la ville) Rieul préconise de s’y rendre et créer du lien sur place. Le nomadisme du travail dans ces lieux permet de diffuser des pratiques intéressantes : “Habiter la ville, c’est aller habiter chez ceux qui font la ville”.

La gouvernance de la MYNE repose sur une structure collégiale :

D’une part un conseil collégial comptant 8 membres se réunit mensuellement. D’autre part, un groupe de décision de 5 personnes se réunit une fois par semaine pendant 30 minutes . (3 membres font partie également du collège collégial). Cadrer le timing des rencontres permet de ne pas peser sur le temps des personnes ce qui contribue à les ménager et à tendre à la plus grande efficacité possible. Ce groupe est mandaté pour la prise de décision opérationnelle. De fait, chaque membre doit avoir une vision globale et quotidienne, externe et interne du projet. Les décisions prises sont valides a priori mais peuvent être rediscutées par le conseil collégial a posteriori. Les questions dites sensibles sont reléguées à l’ordre du jour du conseil collégial. Enfin, des groupes de travail ouverts et thématiques

peuvent faire des propositions au groupe de décision et au conseil. L’objectif est d’inverser la pyramide de prise de décision : ça n’est pas une poignée de personnes qui prend les décisions. Au contraire, la gouvernance reflète l’investissement des personnes contributrices du lieu.

Sur la question du modèle économique, il y a une volonté forte de ne pas dépendre des subventions publiques (fuite de la “subordination” et de la remise en cause éventuelle du fait de l’alternance politique). Dans cette optique la MYNE se tourne vers une diversification de son modèle de revenu. Le lieu compte d’une part sur une subvention de l’Etat à hauteur de 20 000 euros sur 3 ans via la FIC “Fabrique Initiatives Citoyennes”, d’autre part sur les adhésions de l’ordre de 20 euros par an. Un pan événementiel ainsi que des prestations organisée pour des collectivités ou autres structures (organisation d’atelier ...) permettent un apport. Enfin, le modèle fait la part belle à une économie de la contrepartie.

-> Certaines personnes considèrent que la fréquentation de la MYNE a constitué un plus qui leur a permis de trouver / développer une mission rémunératrice. En contrepartie, elles reversent un certain pourcentage de leurs revenus au commun. Concernant ce dernier point, il n’y a pas d’obligation, ni de transparence ce qui constitue le défi de demain : trouver l’articulation entre le volet économique, entrepreneurial et le volet associatif de manière transparente et acter cette contrepartie.

En conséquence, la communauté travaille autour du projet “ Oxamyne”, hybride entre La MYNE et la coopérative CAE Oxalis :

“ Cette structure a pour objectif de valoriser de façon transparente les activités économiques productrices de “communs”. L’enjeu est aussi d’expérimenter de nouvelles formes juridiques pour nos activités (un contrat à plusieurs, accès à de nouvelles formes de rémunération pour des personnes sans statuts juridiques etc.)” (cf webographie).

Dans ce modèle économique pluriel, la contrepartie n’est pas nécessairement pécuniaire. Pour valoriser cela, la MYNE a mis en place un cadre de de réciprocité qui permet de sortir des relations purement marchandes. D’autres modalités de réciprocités existent (partage de compétence, de réseau, don de matériel ...).

Sylvia Fredriksson : designer (Open Knowledge, Ecole des données, Cité du Design)

La Biennale de Saint-Etienne s’est, cette année, penché sur l’expérience des tiers-lieux pour esquisser une réponse au contexte de mutation du travail. Nous avons rencontré Sylvia Frederikson, praticienne et commissaire scientifique à la Biennale de la Cité du Design. Forte de cette expérience et de son parcours, Sylvia a porté plusieurs questionnements lors de son intervention:

Quel rôle et quel rapport avec la puissance publique pour l’action citoyenne ? Est-ce que l’action citoyenne vient compenser des manques ? Si tel est le cas, n’est-ce pas dangereux de créer une forme de délégation qui peut insinuer qu’il n’y plus besoin de la puissance publique ?

Sylvia mène des recherches non conventionnelles par le prisme du design, cherchant à incarner des sujets comme la réciprocité autrement qu’à travers des tableurs : comment la vivre dans les lieux ?

Elle s’intéresse également la notion de communs (naturels, urbains et informationnels.) Comment définir cette notion ? Comment cela résonne dans les pratiques des gens ?

C’est d’autant plus important à questionner que beaucoup de gens font des communs sans l’envisager. Il y a un véritable enjeu à se rapprocher les uns des autres car, si elles s’exercent dans des champs différents, les dynamiques n’en sont pas moins proches. Le patrimoine informationnel est le socle et la condition sine qua none de ce rapprochement. Cette réflexion alimente un travail qui aboutit à la réalisation d’un atlas des chartes des communs urbains : “**Remix the commons**”. Il s’agit d’un travail de documentation sur les pratiques dans le champs des communs à l’échelle francophone voire internationale à travers les textes juridiques. Au delà d’un répertoire de documents il y a une véritable analyse pour cerner la portée, le rôle de ces textes, leurs limites, l’articulation avec d’autres choses... L’ambition de cette initiative est également d’activer des temps de rencontres, d’échanges pour tirer bénéfices des uns et des autres que ce soit des succès ou des échecs.

Cela permet d’éclairer quelques pistes intéressantes. Sylvia cite notamment les chartes qui apparaissent en Italie définissant certains biens urbains comme des communs.

Dans son travail, Sylvia s’appuie sur un autre outil qu’elle envisage comme un levier de contre-pouvoir citoyen : la donnée. Elle s’investit dans une Ecole de la donnée dans l’optique de défendre la donnée ouverte, outil de compréhension de nos pratiques. Ces groupes de travail utilisent les données pour développer une expertise citoyenne afin d’élaborer collectivement un discours citoyen pour appuyer ou contrecarrer les stratégies de la puissance publique (d’où la notion de contre-pouvoir) .

Nicolas Loubet, co-fondateur Umaps, Cellabz, Bluenod. Contributeur actif de communs

“Je ne crois pas à l’occupation éphémère mais en la propriété collective”

Nicolas a partagé avec nous son parcours de vie, ses succès et ses déboires en tant que startuper. Son expérience valorise l’importance de la communauté (la mise en réseau et le fait d’en prendre soin) pour porter des initiatives innovantes.

A l’origine, Nicolas se destinait à la recherche. Il évolue dans des études scientifique et s’engage parallèlement dans des activités militantes. Finalement, il bifurque avant la thèse et se lance dans la fondation de l’association UMAPS profitant d’un capital de départ personnel. Dans son parcours de jeune porteur de projet, il connaît de nombreuses difficultés et déceptions (dont le quinquennat de François Hollande). Le projet de co-fondation de la Startup et du Tiers-Lieu La Paillasse ainsi que son investissement dans le développement d’un blog / média / communauté : <http://knowtex.com>, lui apprend qu’à chaque pas, il faut se justifier car quelqu’un est là pour juger, décider, arbitrer... et finalement brider.

Fort de ce constat, entre 2013 et 2017, il tente de comprendre pourquoi il est si compliqué de développer une entreprise, une startup, un tiers-lieux... La réflexion lui permet de pointer plusieurs faiblesses : dans une grande partie des ces lieux, il y a un gaspillage de temps liés à des procédures rituelles (exemple de la prise de note individuelle sur papier). Comment peut-on faire en sorte de fluidifier et “d’optimiser” les pratiques (en ayant le souci du collectif) ? “On est en permanence en lutte contre nos pratiques”.

Il pointe également le risque d’une dynamique ne reposant que sur l’énergie d’un nombre limité de personne. A ce titre, penser le fonctionnement de l’organisation prime sur la notion de gouvernance.

A son sens, le milieu étudiant (2 millions de personnes en France) est une ressource pour l’avenir des tiers-lieux. Il voit également un véritable enjeu dans la mise en réseau : une démarche collégiale entre plusieurs structures engage une réflexion collective qui permet de dépasser les difficultés individuelles.

Paul Citron, directeur du développement de Plateau Urbain et chercheur en urbanisme

“Il n’y a pas plus durable que l’éphémère” :

Tout le propos de Plateau Urbain est de (re)donner une valeur d’usage à des bâtiments temporairement vacants et conséquemment sans valeur d’échange. Ainsi, l’association met à disposition, au prix des charges, des lieux vacants pour des acteurs qui n’ont pas de modèles économiques “adaptés” à l’immobilier traditionnel et ce pour des occupations temporaires. L’ambition est de faciliter l’appropriation des lieux et l’autonomisation des acteurs. Cela passe par mettre en réseau les initiatives et donner les outils techniques, juridiques, organisationnels, numériques... pour faciliter les occupations de ces lieux temporairement hors du marché immobilier et permettre de massifier cette démarche. L’idée de ces expérimentations temporaires est de ne pas se focaliser sur les lieux mais de permettre de développer des pratiques inédites : “Le temporaire peut être un outil (du projet urbain) car des choses se font qui essaient au delà même de ce qui était prévu dans le temps imparti . Il s’agit de mettre en place des parenthèses qu’on se donne la possibilité de ne pas fermer”.

Paul est notamment revenu sur un lieu emblématique investi par l’association avec Yes We Camp et Aurore : Les Grands Voisins à Paris. A la différence de l’Hôtel Pasteur, les Grands Voisins s’inscrivent dans une temporalité donnée. Le rapport à la commande n’est pas le même. Au cœur de la démarche, il y a la volonté de mixer les usages et les publics (fonction résidentielle, associations, start up, évènementiel...). De là les Grands Voisins soulève une question : comment assurer la péréquation entre les occupants/visiteurs qui peuvent contribuer financièrement et ceux qui ne le peuvent pas, les projets rentables et les autres... afin d’assurer cette mixité. Porté vers les différentes formes d’économie, le projet questionne également “comment valoriser les externalités” (valeurs créées non monétisables) ? Une des réponses a été de créer une monnaie temps qui permet un troc sur le site (échangeable contre certains bien de consommations, nourriture, boissons, tickets de métro ...).

Sur l’articulation avec la puissance publique : Comment la programmation ouverte permet d’être adaptable, modulable et peut produire des politiques publiques adaptées aux territoires, en laissant faire pour qu’advienne du politique ?

Comment les gens qui font de la politique peuvent permettre et laisser faire pour qu’advienne du politique ?



ANNEXES

Les dates clefs de l'Hôtel Pasteur

2012. Lancement de l'Université Foraine à Rennes à l'instigation de Patrick Bouchain

2012 - 2014. Mise à l'épreuve du bâtiment par l'usage

2014. Délégation de la MOA à la SPLA Territoires Publics afin de continuer le travail mené par l'UFO. Projet d'installation d'une école maternelle (8 classes)

Déc. 2015. Rencontre publique *“Nouveaux Besoins, Nouveaux équipements”*

Jan 2016. Création d'une assemblée des partenaires réunissant différents représentants de la société civil autour de l'écriture du projet de l'Hôtel Pasteur

Été 2016. Lancement des appels d'offres concernant la réhabilitation du bâtiment

Oct 2016. Création de l'association collégiale l'Hôtel Pasteur afin de penser et préfigurer la gouvernance future de Pasteur

Jan 2017. Attribution du projet de réhabilitation à l'équipe de MOE Encore Heureux

Oct 2017. Lancement du chantier de réhabilitation

Fev 2018. Départ du Centre de Soins Dentaire

Sept 2019. Réception du chantier, première rentrée des classes de l'école maternelle

Lecture, morceaux choisis

George Guitton (2013)

*“Un désir de pionnier
Inventer un espace public
Inventer un espace commun
Un chantier républicain”
(...)*

“On veut travailler sur le non-programme. Regardez, est-ce que l'amour est programmé ?” .On jubile. Deux lieux sont “offerts” par la Ville pour tenter cet inédit. La fac Pasteur et le moulin d'Apigné, sites inoccupés, sans affectation prévue. Ce jour-là on s'enchant des aimables vœux : “assistance sociale sans assistance”, “appropriation intellectuelle et manuelle”, (tous deux sur le même plan), “chantier républicain”, partir non “de ce l'on va faire, mais de ce que l'on veut faire” ; “analyser Pasteur et en trouver l'usage”, surtout pas d' “usine à gaz” ni de “frais supplémentaires” ; “aventure constructive”, réhabilitation de l' “hospitalité”...

Williams James cité par Bruno Latour, Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer (2011)

“Il n'y a pas de monde commun. Il n'y en a jamais eu. Le pluralisme est avec nous pour toujours. Pluralisme des cultures, oui, des idéologies, des opinions, des sentiments, des religions, des passions, mais pluralisme des natures aussi, des relations avec les mondes vivants, matériels et aussi avec les mondes spirituels. Aucun accord possible sur ce qui compose le monde, sur les êtres qui l'habitent, qui l'ont habité, qui doivent l'habiter. Les désaccords ne sont pas superficiels, passagers, dus à de simples erreurs de pédagogie ou de communication, mais fondamentaux. Ils mordent sur les cultures et sur les natures, sur les métaphysiques pratiques, vécues, vivantes, actives. Inutile par conséquent de dire : « Nous différons peut-être superficiellement par nos opinions, nos idées, nos passions, mais au fond, nous sommes tous semblables, notre nature est la même et si nous acceptons de mettre de côté tout ce qui nous sépare, alors nous allons partager le même monde, habiter la même universelle demeure ». Non, si nous mettons de côté ce qui nous sépare, il n'y a rien qui nous reste à mettre en commun. Le pluralisme mord trop profondément. L'univers est un plurivers”

Gilles Cervera, Pour l'appeler l'hôpital (2014)

*“Ce lieu pourrait re-trouver sa fonction hospitalière de ville, et ce beau nom d'Hôpital.
Oustal en provençal.*

Maison où l'on vient, où l'on est accueilli, dans cette chaîne des signifiants qui va d'hôtel (de passe, de passage, de commis voyageurs, de transit ou de séjour (...)).

Étonnant mot qui vient donc, débarrassons-nous vite de cette histoire, du mot Hostis en latin qui donne l'hostie chrétienne, l'hôte ami, l'hôpital qui l'abrite et l'hôte hostile, à savoir l'ennemi. Le mot hôte est au cœur des questions”

Webographie et ressources complémentaires

Sur l'intervention de Simon Sarrazin :

Ressources de la Coroutine :

- Site web : URL : <http://lacoroutine.org> (site "re.copiable" depuis GitHub)
- La documentation : URL : <http://wiki.lacoroutine.org/> (libre à la copie)
- Présentation : URL : http://wiki.lescommuns.org/wiki/La_Coroutine
- Affiches du lieu : URL : <https://drive.google.com/drive/folders/0BzUW0ZSBFWPecy1DVWt0RXM2dXc>
- Description de la gouvernance : URL : <http://wiki.lacoroutine.org/gouvernance>
https://docs.google.com/document/d/1sHADGAyzL4Jd_lUc5fFjQp16hQ-Ge_nWv2kwsPw_bw0/edit
- La cathédrale et la Bazar : URL : <https://framasoftware.org/IMG/cathedrale-bazar.pdf>
- Qu'est ce qu'un membre actif : URL : <https://www.loomio.org/d/TEs1CtZm/droit-et-d-finition-du-membre-contributeur-actif>
- Les réseaux de la Coroutine : URL : <http://hauts.tiers-lieux.org>
- Liste des réciprocités : URL : http://wiki.lescommuns.org/wiki/La_Coroutine

Sur l'intervention d'Antoine Burret :

- Livre, Tiers-lieu et plus si affinité : URL : <http://www.fypeditions.com/tiers-lieux-et-plus-si-affinites/>
- Retour sur la soutenance de thèse "La repolitisation par les tiers-lieux" : URL : <https://storify.com/nicolasloubet/tiers-lieuxphd>
- Thèse : URL : http://movilab.org/index.php?title=Etude_de_la_configuration_en_Tiers

Sur l'intervention de Rieul Techer :

- Création de la MYNE : URL : <http://www.lamyne.org/>
- Historique de la MYNE : URL <https://medium.com/@rieult/la-myne-une-manufacture-des-id%C3%A9es-et-nouvelles-exp%C3%A9rimentations-autonome-8b7ce1e835f5>
- Gouvernance de la MYNE : URL : <https://hackpad.com/ep/pad/static/wdBGfQfAsb5>
- Cadre de réciprocité : URL : https://docs.google.com/document/d/1UTk14FuQ3NfTaIDD0a5nsF1xfMd9gA5r71Wonvg_hbcA/edit
à la myne - URL : <https://hackpad.com/Cadre-de-Reciprocite-Template-NOMPrenom-STRUCTURE-OM9oEtBOMK4>
au sein d'un réseau-URL : <http://hauts.tiers-lieux.org/prestations-et-formation/>
- OXAMYNE : URL : <https://www.evensi.fr/oxamyne-open-meetup-oxalisla-myne-la-myne-initiee-par-la/210966182>

Sur l'intervention de Sylvia Fredriksson :

- Le patrimoine informationnel commun des Tiers Lieux Libres et Open Source : URL : <http://movilab.org/index.php>
- Recherche et design : l'échange dans le cadre d'un projet : URL : http://movilab.org/index.php?title=Recherche_et_design:_l%27%C3%A9change_dans_le_cadre_d%27un_proje
- Thèse : URL : http://movilab.org/index.php?title=Etude_de_la_configuration_en_Tiers
- Atlas des chartes des communs urbains, "Remix the Commons" : URL : http://wiki.remixthecommons.org/index.php/Atlas_des_chartes_des_communs_urbains
- Ecole des Données : URL : <https://ecoledesdonnees.org/>

Sur l'intervention de Rieul Techer :

- Création de la MYNE : URL : <http://www.lamyne.org/>
- Historique de la MYNE : URL <https://medium.com/@rieult/la-myne-une-manufacture-des-id%C3%A9es-et-nouvelles-exp%C3%A9rimentations-autonome-8b7ce1e835f5>
- Gouvernance de la MYNE : URL : <https://hackpad.com/ep/pad/static/wdBGfQfAsb5>
- Cadre de réciprocité : URL : https://docs.google.com/document/d/1UTk14FuQ3NfTaIDD0a5nsF1xfMd9gA5r71Wonvg_hbcA/edit
à la myne - URL : <https://hackpad.com/Cadre-de-Reciprocite-Template-NOMPrenom-STRUCTURE-OM9oEtBOMK4>
au sein d'un réseau-URL : <http://hauts.tiers-lieux.org/prestations-et-formation/>
- OXAMYNE : URL : <https://www.evensi.fr/oxamyne-open-meetup-oxalisla-myne-la-myne-initiee-par-la/210966182>
- Textes rédigés par/pour l'expérience "Fork The World"-Biennale de Design de Saint-Etienne : URL : <https://www.gitbook.com/book/nicolasloubet/fork-the-world>

Jean Badaroux : directeur de la SPLA Territoires Publics
Delphine Battour : Co-administratrice de l'association Houraillis
Samuel Bausson : Co-fondateur de la communauté Muséomix
Antoine Burret : docteur en sociologie
Jade Bechtel : Co-administratrice de l'association Houraillis (émergence spectacle vivant)
Louis-Marie Belliard : Chargé d'opération Territoires Publics sur la mission Pasteur
Lise Buisson : Stagiaire à Pasteur, cartographie
Paul Citron : Urbaniste chez Plateau Urbain (faciliter l'occupation temporaire de lieux vacants)
Xavier Coadic : co-fondateur du Biome. Contributeur d'OpenBioFabrics, Movilab, Multibao
Christine Février : bénévole de l'Hôtel Pasteur
Sylvia Fredriksson : designer civique (Open Knowledge / Ecole des données, Cité du Design)
Thomas François : hôte et acteur contributeur
Erwan Godet : Coordinateur de Breizh Insertion Sport (insertion par le sport)
Charly Gutierrez : hôte, collectif Indiens Dans La Ville
Cyril Hervé: Hôte bénévole
Philippe Le Ferrand : Psychiatre, équipe mobile psychiatrie et précarité de Guillaume Regnier
Haud Le Guen : Directrice de Reso-Solidaire
Arthur Le Moigne : Stagiaire chez Plateau Urbain
Nicolas Loubet : co-fondateur de Cellabz, Bluenod, Umaps. Co-producteur du programme DAISEE
Élise Manchon : Régie de l'Hôtel Pasteur
Arthur Masson : Hôte de l'Hôtel Pasteur, collectif Indiens Dans La Ville
Cyril Morel: Conseiller municipal délégué à la sécurité des ERP
Sophie Ricard : Coordination de l'Hôtel Pasteur
Sylvie Robert : deuxième adjointe à la maire de Rennes (déléguée à la communication)
Simon Sarazin : fondateur de la Coroutine à Lille et contributeur actif aux communs libres
Rieul Techer : contributeur de La MYNE (tiers-lieux à Lyon) & DAISEE (programme de recherche)
Antoine Tracou : Réalisateur (film sur Pasteur en cours)
Jacky Yvard : Service civique à l'Hôtel Pasteur, accueil et veille
Priscilla Zamord : Co-fondateur de la ressourcerie La Belle Déchette
Emilie : citoyenne et bénévole pôle de dev ESS
Ludivine : accompagne les artistes
Mathieu : L'atelier D'Aran (audiovisuel)
Théo : Étudiant ingénieur, participe à des initiatives collectives
Gwennael : Voisin de Pasteur - Dispo Local

